



**HAL**  
open science

# Les estampeurs khmers d'Aymonier et leur production épigraphique connue (K. 1089.1, K. 1089.2, K. 1134, K. 1135, K. 1136 et K. 1137)

Michel Rethy Antelme

## ► To cite this version:

Michel Rethy Antelme. Les estampeurs khmers d'Aymonier et leur production épigraphique connue (K. 1089.1, K. 1089.2, K. 1134, K. 1135, K. 1136 et K. 1137). Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, 2016, 100 (2014), pp.231-252. hal-04377277

**HAL Id: hal-04377277**

**<https://hal.science/hal-04377277>**

Submitted on 17 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les estampeurs khmers d’Aymonier  
et leur production épigraphique connue  
(K. 1089.1, K. 1089.2, K. 1134, K. 1135, K. 1136 et K. 1137)

Michel ANTELME\*

Dans le temple d’Ankor Vāt<sup>1</sup>, plus précisément dans la galerie du Práh Pān (ព្រះពាន់ *brah bān*) et dans les environs, aux *prāsāt Črūn* (ព្រះសាទជ្រុង *prāsād jruñ*) Nord-Ouest et Sud-Ouest, ainsi qu’au temple de Tà Prohm (ព្រះសាទតាព្រហ្ម *prāsād tā brahm*), on peut trouver huit inscriptions<sup>2</sup> en khmer assez courtes, qui paraissent fort modernes. On y trouve également une inscription supplémentaire avec une phrase en khmer et le reste en écriture chame moderne sur l’un des piliers d’Ankor Vāt, faisant face à une autre inscription en khmer sur un autre pilier. Du simple point de vue paléographique, elles apparaissent clairement dater de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> siècle ; la date mentionnée sur certaines d’entre elles les situe en effet dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles appartiennent à un même groupe d’auteurs dont les noms sont cités. Le côté « moderne » de ces inscriptions – à savoir qu’elles sont bien plus récentes que les IMA (Inscriptions modernes d’Angkor) et distinctes d’elles – se remarque par l’usage du mot នាយ *nāy* pour « monsieur » (peu usité de nos jours<sup>3</sup>), et par la date donnée dans certaines d’entre elles en ère bouddhique et non pas en ère *śaka* (ni en *cullasakarāj*).

Certaines de ces inscriptions ont déjà été étudiées par Saveros Pou<sup>4</sup>, mais cette dernière, qui n’a pas eu connaissance de la totalité d’entre elles, n’a pu avoir une vision d’ensemble, ce qui l’a conduite à s’interroger sur les intentions réelles de leurs auteurs. La réponse est donnée dans l’inscription K. 1134 : elles ont été gravées par les employés cambodgiens d’Étienne Aymonier, à proximité d’inscriptions angkoriennes qu’ils estampaient ; ils ont

\* INALCO, Paris ; membre du Cerlom, membre correspondant de l’IrAsia.

Je remercie Gerdi Gerschheimer de m’avoir informé de l’existence des estampages de ces inscriptions et d’avoir commencé le travail de saisie des données ; Chris Eade pour ses éclaircissements sur le calendrier luni-solaire ; Hélène Suppya Bru-Nut, qui a fait des recherches dans les papiers d’Aymonier ; Mathieu Guérin, qui a relu cet article et partagé ses informations sur ces estampeurs et sur quelques points de vocabulaire ; Ashley Thompson pour ses remarques sur cet article ; Chhom Kunthea (គ្រូម គុន្ទា) et Joseph Deth Thach (ថាច់ ជ័តត) pour leur relecture des traductions et leurs remarques sur le plan grammatical, ainsi que Dominic Goodall pour sa relecture. Christophe Pottier a grandement contribué à cet article en fournissant les photographies et la localisation précise de ces inscriptions et, par sa relecture attentive, ses précisions, ses informations, ses remarques et ses interrogations, a permis d’affiner cet article qui est publié dans le cadre du « Corpus des inscriptions khmères » (CIK) dirigé par Gerdi Gerschheimer.

1. Pour certains toponymes, nous avons employé tantôt la graphie latine autrefois usitée dans le BEFEO, tantôt la forme simplifiée actuellement en usage.

2. Dont deux ne portant pas de numéro K. et dont la translittération et la transcription sont données dans la note 24 ci-après (§ 2 et suivants de la note). Une neuvième inscription est presque entièrement en cham. Cf. *infra*, note 10.

3. De nos jours, on le trouve souvent utilisé devant les noms de comiques ou de chanteurs de guitare khmère (ថាថី *cāpī*).

4. Cf. Pou 2001 et Pou 2011.

probablement estampé cette inscription de leur cru (K. 1134) pour la lui offrir comme une sorte de clin d'œil. Ces Cambodgiens ont accompagné Aymonier dans sa campagne d'estampage, pour laquelle il fut mandaté fin 1881 et qu'il mena, dès 1882<sup>5</sup>, pendant plusieurs dizaines de mois dans toutes les parties de l'ancien empire khmer couvrant alors la Cochinchine, le royaume du Cambodge dans ses limites de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et les provinces sous domination siamoise à l'époque – *id est* le « Cambodge siamois », mais aussi le « Laos siamois » ainsi que les principautés lao vassales du Siam. Aymonier aura jusqu'à plus de dix Khmers ou Cambodgiens à son service (même si le noyau principal semble formé de six Khmers<sup>6</sup>), qui l'aideront dans sa mission de relevé d'inscriptions et d'estampages, en plus d'un personnel annexe, comme des serviteurs chinois ou des locaux embauchés pour le transport de ses bagages. Il semble avoir accordé une entière confiance à ses estampeurs, qu'il sut former non seulement à faire des estampages d'inscriptions mais également à calculer les latitudes et les longitudes, et qu'il divisa souvent en plusieurs groupes, les envoyant en avant et leur donnant rendez-vous plus loin. Son monumental ouvrage en trois volumes, intitulé *Le Cambodge* (Aymonier 1900 ; 1901 ; 1904), doit beaucoup à l'aide de ces Cambodgiens. On peut regretter que dans la relation sommaire de sa mission (Aymonier 1892a ; 1892b), il ne les ait pas systématiquement nommés<sup>7</sup>. Ainsi, des estampeurs dont le nom est gravé sur ces inscriptions très modernes, seul celui de 'An est également cité dans sa relation de voyage, alors que deux autres estampeurs qu'il mentionne, Kim et Top<sup>8</sup>, sont absents des inscriptions gravées de la région d'Angkor jusqu'ici étudiées.

La campagne de prospection d'Aymonier le portera en 1885 vers le Binh Thuận, c'est-à-dire dans l'ultime principauté chame du Pāṇḍuraṅga, dont les tous derniers vestiges d'autonomie avaient disparu quelques décennies auparavant, très exactement en

5. Cf. Aymonier 1892a : 216-249 et Aymonier 1892b.

6. Cf. Singaravélou 2005, en particulier p. 241 : « Il [Aymonier] perfectionne rapidement ses procédés d'estampage, recrute et forme six Cambodgiens “véritables limiers dressés à découvrir stèles et monuments, bientôt habiles à estamper les inscriptions”, à réaliser des relevés géographiques. Il utilise un réseau d'informateurs dans les villages de la Péninsule qui repèrent pour lui les pierres intéressantes. Au cours de ses missions, il détache des autochtones pour quadriller plus vite des zones inexplorées ou dangereuses. » En revanche, lorsqu'il poursuit son exploration vers le Laos, Aymonier charge « son principal collaborateur An [qui apparaît dans nos inscriptions], de “recruter neuf de ses compatriotes sachant écrire leur langue suffisamment pour les dresser à prendre des notes de voyage” » (Guérin & Chhom Kunthea 2014 : 104). Ces estampeurs ont laissé de très nombreux carnets de voyage en khmer qu'on trouve, par exemple, à la Société asiatique et au musée Guimet, dont un a été partiellement traduit en français par Mathieu Guérin et Chhom Kunthea. Les cahiers qu'a pu consulter Mathieu Guérin sont signés de Dou (ឆ្ម ធា), Iem (ឺម ឺម 'em), Srey (ស្រី ស្រី 'srīy'), Top (តុប តុប), Khem (ខេម ខេម 'khem), An (អន 'an), Ouk (អុក 'uk, à corriger en អុក 'uk au vu du nom en transcription usuelle), Ros (រស់ ras') et Nou (នូវ nov) (Guérin & Chhom Kunthea 2014 : 106). Dans nos inscriptions des estampeurs réapparaissent les noms de An (អន 'an) et Nou (នូវ nov). Toutefois apparaissent aussi les noms de Tep (តេប តេប) et Hang (ហង់ ហង់), non cités chez Guérin & Chhom Kunthea. Nous en sommes donc à onze Khmers travaillant pour Aymonier, avec en plus les deux Chams du Cambodge, dont un dénommé Tut (cf. l'article de Nicolas Weber qui suit celui-ci et *infra*, note 39).

7. Nous n'avons pas eu l'occasion de consulter le manuscrit inédit des mémoires d'Aymonier auquel a eu accès Pierre Singaravélou pour vérifier les noms qui y sont donnés. Cf. la note précédente.

8. Le dénommé Top (តុប តុប) aurait pu être un moine bouddhiste lorsqu'Aymonier l'a intégré à son équipe. Il savait écrire le siamois et possédait un sceau représentant une fleur de lotus fermée. On trouve des fleurs de lotus ouvertes en contre-sceau des sceaux des moines bouddhistes (Mathieu Guérin, communication personnelle, 3 mars 2015 : celui-ci s'est appuyé sur les notes manuscrites de collaborateurs d'Aymonier ainsi que sur Aymonier 1897). Cf. aussi *infra*, note 39.

1832<sup>9</sup> – ce qui explique qu'un estampeur cham ait également laissé sa marque sur l'un des piliers d'Añkor Vāt, ainsi que sur une autre inscription au *pràsāt* Čruñ Nord-Ouest<sup>10</sup>. Dans la relation de sa mission de voyage au Binh Thuận<sup>11</sup>, Aymonier précise d'ailleurs qu'il avait emmené avec lui deux Chams du Cambodge, dont on peut ainsi supposer qu'il avait commencé à les former quelques années auparavant. Signalons qu'un des rêves d'Aymonier sera de restaurer la dernière principauté chame pour lutter contre l'hégémonie annamite, mais son projet ne sera pas suivi par ses supérieurs<sup>12</sup>.

Ces inscriptions – du moins celles qui sont datées – sont de 1882, si l'on fait la conversion du calendrier khmer vers le calendrier grégorien, mais leur date exacte pose problème. En effet, on trouve en chiffres arabes la date de 1881 sous la K. 1136, mais également en première ligne de la K. 1137. Si K. 1134 énonce que 2425 années, sous-entendu de l'ère bouddhique, se sont écoulées, K. 1136 et K. 1137 donnent l'année à la fois en ère bouddhique et en ère chrétienne. En outre, K. 1135, qui ne donne la date qu'en ère bouddhique, précise que ces 2425 années écoulées situent le moment dans l'année du Cheval, 4<sup>e</sup> de la décade, et cette inscription se termine par une série de chiffres : le premier, 6, correspond au sixième jour de la semaine, à savoir vendredi ; le deuxième 12, en indice, indique le douzième jour de la quinzaine sombre ; les derniers chiffres, bien que peu lisibles, semblent être deux 8 superposés, ce qui correspondrait au mois de *'āsādh* dédoublé lors d'une année embolismique. Or, d'après Chris Eade, spécialiste des calendriers d'Asie du Sud-Est, le vendredi 12<sup>e</sup> jour de la lune décroissante du mois de *dutiyāsādh* pour cette période de temps, ne peut correspondre qu'au vendredi 11 août 1882 du calendrier grégorien<sup>13</sup>.

9. Cf. Po Dharma 1987.

10. L'inscription en cham d'Añkor Vāt est référencée par l'Autorité APSARA sous le numéro d'estampage et de photographie 111 comme n'ayant pas encore de numéro K. et comme étant une inscription en khmer, alors que seule la première ligne comprend du khmer, les 5 autres lignes étant en cham. Cf. Autorité APSARA (អរិយធម៌កម្ពុជា) 2013 : 108 et 176. Pour la traduction des inscriptions gravées en cham par les estampeurs d'Aymonier, voir l'article de Nicolas Weber dans le présent numéro du BEFEO.

11. Aymonier arriva à Phanrang (actuellement dans la province du Ninh Thuận) le 13 décembre 1884, puis alla à Phanri. À la suite de la guerre qui éclata en Annam en juillet 1885, il dut retourner en France, mais revint en Annam en 1886 où il devint résident de la province de Binh Thuận. Cf. Cédès 1929 : 544-545.

12. Cf. Lamant 1991.

13. Chris Eade (communications personnelles, 19 juin 2010, 19 et 21 mars 2012). D'après Cédès 1929 : 543-544, en août 1879, Aymonier fit sa tournée archéologique en remontant le bras du lac jusqu'à Pām Čhok (*sic*) (il faut en fait lire Pām Čhkok, ពាមឆ្នោក *bām chkok*), puis en mars 1880, il remonta le Mékong jusqu'à Hân Čei (ពានជើ) (province de Kompong Cham) ; enfin, en mars 1881, il parcourut toute la région du Cambodge central comprise entre ses deux précédents itinéraires, ce qui semble exclure la région de Siem Reap et des temples, plus au nord-ouest et sous domination siamoise. Il fit en revanche une tournée entre le 19 mai et le 25 octobre 1882 qui le mena de Stung Trang (*sic*) (ស្ទឹងត្រង់ *sdjñ tran*'), Bārāy (បារាយណ៍ *pārāy(n)*), Kōmpon Svāy (កំពង់ស្វាយ *kaṃbañ' svāy*), Stun (ស្ទឹង *sdon*) et Čikrèn (ជីក្រង់ *jī kraen*) dans la région d'Añkor, où il resta trois mois, ce qui corrobore la date donnée en khmer dans K. 1135. Rappelons que le changement d'année civile tout comme le changement dans la décade (*ekasāk*, *dosāk*, *trīsāk*, etc.) dans l'ère bouddhique se font en même temps, entre le 12 et le 15 avril, généralement le 13 ou le 14, tandis que le changement de l'année « animal » se fait le premier jour de la lune claire du mois luni-solaire de *cetra*, mois qui couvre *grosso modo* la période de la mi-mars à la mi-avril (Cf. Antelme 2007b : 61, 66-68). Enfin, Aymonier refit un autre voyage, entre le 17 novembre 1882 et le 10 juin 1883, qui le ramena à Añkor. Faut-il supposer que d'autres que lui avaient gravé la date de 1881 en chiffres arabes et qu'un autre Français ou l'un de ses estampeurs fut envoyé dès 1881 en reconnaissance ?

D'autre part, l'inscription K. 1136, bien que portant en chiffres arabes le millésime de 1881, apporte une autre précision. Elle donne, tout comme K. 1135, 2425 années écoulées pour se trouver dans l'année du Cheval, 4<sup>e</sup> de la décade (ចំនួនសក្កី *cītvāsaks*, à rectifier en ចត្វាសក *catvāsāk*), et l'on trouve de plus gravé, au-dessus de *saks*, le nombre 23, signalant que nous sommes dans la 23<sup>e</sup> année de règne du roi de l'époque, lequel ne peut être que le roi Norodom : même si la région de Siem Reap était alors dirigée par la famille des seigneurs de Battambang (លោកម្ចាស់បាត់ដំបង *lok mcās 'pāt 'tampañ*), qui s'était reconnue vassale de la couronne siamoise<sup>14</sup>, les estampeurs d'Aymonier, originaires de Phnom Penh, ne pouvaient en effet reconnaître que ce souverain comme le leur et non celui du Siam. Or nous savons que Norodom I<sup>er</sup> est monté sur le trône en 1860<sup>15</sup>. En 1882, nous nous trouvons bien dans sa 23<sup>e</sup> année de règne.

Soit les estampeurs se sont trompés dans la conversion entre ère bouddhique et ère chrétienne, soit cette date en chiffres arabes gravée par l'un des estampeurs ou, qui sait, par Aymonier lui-même, signale simplement l'année à laquelle la mission a débuté, à savoir lorsqu'il en fut chargé<sup>16</sup>. Soit encore Aymonier et son équipe étaient déjà passés dans la région en 1881 et avaient commencé à graver certaines inscriptions pour revenir l'année d'après. Cela est possible, car dans K. 1134, le dénommé Debv dit être venu trois fois à Añkor Vāt pour faire des estampages, quoique ces trois voyages auraient pu aussi avoir lieu pendant la même année. Or il semble bien qu'Aymonier ait sillonné le pays à la recherche d'inscriptions à estamper bien avant d'être mandaté pour cette campagne systématique d'estampages d'inscriptions du Cambodge et du Champa, qui durera trois bonnes années.

Il nous a paru intéressant de donner ces inscriptions en écriture khmère, en essayant de respecter le plus possible la graphie de l'époque, ainsi que le texte en orthographe moderne, suivi de la translittération du texte original. En effet, la translittération du khmer, bien que scientifique, montre ses limites pour l'époque moyenne tout pour comme l'époque moderne – avant la publication, en 1938, de la première édition du *Dictionnaire cambodgien* (វគ្គនុក្រម *Vacanānukram khmaer* ; ci-après VK) de l'Institut bouddhique de Phnom Penh, qui unifia et rationalisa l'orthographe –, époques qui se démarquent par la complexité des signes diacritiques destinés à noter de plus en plus précisément la

14. Le fondateur de cette lignée, Ben (*វិស្ស វាណ* *paen*), un mandarin khmer, avait demandé au roi Ang Eng (អង្គរអង្គ *'ang 'eñ*), lui-même vassal du roi de Siam, de devenir gouverneur des provinces de Battambang et de Siem Reap afin de pouvoir s'éloigner de la cour d'Oudong où il était en conflit avec le père adoptif du roi et d'autres mandarins. Une fois devenu gouverneur de ces deux provinces, il offrit au roi siamois de lui payer le tribut pour ne plus dépendre de la couronne d'Oudong. Le roi khmer, Ang Eng, fut obligé d'accepter la demande du roi siamois en 1795, mais d'après certaines sources, il demanda à ne lui offrir ces provinces que pour la seule durée du règne de ce souverain (Rama I). Cependant, le jeune roi khmer mourut avant le souverain siamois et ces provinces restèrent dans le giron siamois jusqu'en 1907. Cf., entre autres, Tauch Chhuong 1994, en particulier p. 11-14.

15. Cf. Leclère 1914 : 448, même si le couronnement n'eut lieu qu'en 1864.

16. « Au mois de décembre 1881, le Ministère de l'Instruction publique me chargea d'une mission scientifique qui avait pour but de rechercher les inscriptions et les monuments que laissèrent en Indo-Chine deux peuples de civilisation indienne : les Khmères ou Cambodgiens et les Tchames ou Ciampoïs. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres avait émis un vœu très chaleureux en faveur de cette mission, due à l'initiative éclairée de M. Xavier Charmes et de la Commission des Missions scientifiques. [...] Je quittai la France le 20 janvier 1882 et, à la fin de février, je débarquai à Saïgon [...]. » (Aymonier 1892a : 216-217). Il est très probable qu'Aymonier ait commencé à prospector le pays khmer en 1881 ou bien avant et qu'au vu des stèles qu'il devait avoir déjà trouvées, il fut chargé officiellement, lors de son passage à Paris en cette année 1881, de procéder à une campagne de recherche et d'estampage systématique.

phonologie du khmer<sup>17</sup>. D'autre part, il paraît important que ce genre de témoignages écrits du Cambodge soit accessible non seulement aux scientifiques, qui représentent un lectorat fort restreint, mais également à toute personne ayant des connaissances en langue et écriture khmères.

Le fait d'avoir pu examiner, non seulement des estampages à la Lottin de Laval<sup>18</sup>, mais aussi des estampages « à la chinoise<sup>19</sup> » refaits en 2005 et 2010 par M. Vân Sary (វ៉ាន់ សារី) assisté de MM. Sin Chenda *alias* Koy (ស៊ិន ចិន្តា ហៃ កុយ) et Uong Sovanna (ឃួង សុវណ្ណា), ainsi que des photos obligeamment fournies par Christophe Pottier, nous a permis de remarquer des signes qui n'apparaissent pas forcément bien sur tel ou tel support et peuvent donc échapper à un œil même averti, ce qui nous donne l'occasion de rectifier quelques erreurs dans les lectures déjà faites par M<sup>me</sup> Pou, qui n'a pu disposer de la totalité des estampages.

On remarque également quelques petites différences fort minimes dans le tracé des lettres. Pour le *sa* (ស) sous forme souscrite, par exemple, si M. Hañs l'écrit 𑄓 dans K. 1089.2, comme cela est toujours le cas actuellement, M. Nov semble, dans K. 1089.1, l'écrire sous une autre variante courante à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : 𑄓 (à ne pas confondre avec la lettre *ya* (យ) sous sa forme souscrite : 𑄚), tandis que M. Debv, dans K. 1134, l'écrit sous la forme – actuellement obsolète – 𑄓. La forme souscrite du *la* (ល) est écrite 𑄚 par tout le monde, sauf par M. Debv, qui fait toujours figurer dans K. 1134 : 𑄚<sup>20</sup>.

Pour conclure avant de passer à l'étude même des inscriptions, le fait de transcrire sur la pierre leur volonté d'être présents lors de l'an 5000 de l'ère bouddhique, d'atteindre le *nirvāṇa* ou d'avoir redressé des bornes écroulées, montre que, même si le but de ces estampeurs khmers était d'abord de recopier les inscriptions à la demande d'Aymonier et de graver l'une des inscriptions en son honneur, la motivation religieuse n'était pas moins présente dans leur entreprise. Le temple d'Ankor Vāt, bien que tombeau dédié à l'origine à un souverain vishnouite, est devenu un lieu sacré pour les bouddhistes de la région, qu'ils soient khmers ou siamois<sup>21</sup>. Remarquons cependant que les inscriptions

17. Cf. par exemple Antelme 2007a, une tentative pour recenser et noter toutes les combinaisons et variantes qui ont connu à l'époque moyenne une inflation sans commune mesure avec l'orthographe bien plus simple des époques précédentes, et qui rendent ardue, voire difficilement compréhensible, la lecture en translittération.

18. Procédé consistant « à étendre le papier sur la pierre préalablement lavée et à le faire pénétrer dans les creux à coups de brosse ; le papier, une fois séché sur la pierre, conserve en relief le texte gravé en creux. [...] » Les caractères doivent être lus à rebours ou dans un miroir. Ce procédé est rapidement tombé en désuétude pour être remplacé par l'estampage « à la chinoise » (cf. note suivante et Finot 1915 : 118, n. 2).

19. Procédé consistant à appliquer le papier sur la pierre préalablement lavée en le faisant « pénétrer à petit coups de maillet, en interposant un morceau de feutre épais. Enfin, on noircit la surface avec un tampon imbibé d'encre de Chine. » Ce procédé est plus rapide que l'estampage à la Lottin de Laval (cf. note précédente) et « n'exige qu'une feuille simple qu'on peut enlever immédiatement après l'encrage et faire sécher au soleil ou au feu. Il permet de lire les caractères dans leur ordre naturel et la reproduction photographique est plus facile. Par contre, lorsque la pierre est rugueuse ou fruste, le déchiffrement est moins aisé, les caractères de l'endroit étant confus et ceux du revers d'un faible relief. »

20. Généralement, dans les inscriptions, 𑄓 comme 𑄓 étaient plutôt deux variantes de la souscrite du *sa* et 𑄓 n'était pas la souscrite du *la*. Cependant, dans certains alphabets voisins comme l'écriture lao tant religieuse que non religieuse (d'avant les réformes orthographiques du XX<sup>e</sup> siècle), le *la* souscrit apparaît sous les formes 𑄚 et 𑄚.

21. C'est ce seul aspect de dévotion religieuse qu'a pu voir Saveros Pou étant donné les données partielles qu'elle avait, mais pour Ashley Thompson comme Mathieu Guérin (communications personnelles), la présence sur ce lieu sacré est très importante pour ces estampeurs, et le fait d'avoir eux-mêmes gravé

qui signalent leur intention d'atteindre le *nirvāṇa* sont celles des temples appelés *pràsāt* គ្រួសារ (គ្រួសារ គ្រួសារ) à Ankor Thom et non pas celle figurant sur l'un des piliers d'Ankor Vāt. Comme leurs contemporains mais aussi leurs prédécesseurs de l'époque moyenne, ces Khmers baignaient naturellement dans l'atmosphère bouddhique de leur société et – est-ce dû à l'influence des inscriptions anciennes qu'ils recopiaient et dont ils devaient ressentir un caractère sacré ? – ces estampeurs qui avaient un certain niveau d'instruction tout en étant encore « jeunes et vigoureux<sup>22</sup> », semblent avoir reproduit un trait qu'on retrouve souvent chez les auteurs et poètes de cette époque au début de leurs œuvres, à savoir la mention du nombre d'années écoulées dans l'ère bouddhique et la fin de cette ère au bout de 5000 ans, moment où nombre de dévots espéraient être réincarnés en êtres humains afin de rencontrer le futur Buddha Maitreya et atteindre, sous sa direction, le *nirvāṇa*. Cette imprégnation littéraire dans leurs inscriptions, même si leurs lignes gravées sont d'une très grande simplicité voire banales, s'explique également par le fait qu'il était d'usage pour les jeunes hommes de se faire moine pendant un certain temps – avant de fonder un foyer – et de se consacrer, entre autres, à l'étude, la lecture et la copie de textes tels que les *jātaka*, les textes gnomiques, les romans classiques versifiés, etc., où parfois l'auteur (quand il donnait son nom) rendait d'abord hommage au Buddha avant de passer à son sujet. D'où l'usage de l'ère bouddhique, au lieu de l'ère ចក្រវល័ត *cullasakarāj* ou « petite ère », couramment utilisée au XIX<sup>e</sup> siècle au Cambodge dans les textes administratifs. Enfin, ces collaborateurs d'Aymonier ont également eu connaissance des inscriptions postangkoriennes d'Angkor Vat<sup>23</sup>, appelées « modernes » par Aymonier (1904 : 282-324) : quoique données en ère *śaka* (dont le nom actuel en khmer est មហាសករាជ *mahāsakarāj*), celles-ci possèdent une très forte tonalité bouddhique (hommage au Triple Joyau, affranchissement d'esclaves comme acte méritoire, pèlerinage à Angkor, souhait de renaître en même temps que le futur Buddha Maitreya, etc.). Bien que s'étalant entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque d'Aymonier, « [l]eur écriture, lettres et chiffres, est tout à fait moderne. [...] Dans ces documents écrits depuis quatre ou cinq siècles, on peut relever quelques expressions archaïques et des formes graphiques qui sont tombées depuis en complète désuétude. Mais leur sens général, les pensées, les théories, les doctrines, les pratiques et usages, les notions religieuses ou littéraires dont ils s'inspirent, tout nous transporte brusquement – si on les compare aux anciennes inscriptions – dans l'état social et religieux du Cambodge contemporain. Ces inscriptions modernes appar-

des inscriptions ne relève pas du vandalisme tel qu'on pourrait le comprendre aujourd'hui, mais plutôt d'une façon de montrer leur foi ou leur dévotion.

22. C'est ce que signalent Guérin et Chhom Kunthea (Guérin & Chhom Kunthea 2014), qui les considèrent comme étant instruits et, d'après Guérin (communication personnelle), ils avaient la vingtaine. Deux d'entre eux, qui n'apparaissent pas dans nos inscriptions (Dou et Top), maîtrisaient également la langue et l'écriture siamoises et un troisième, également absent des inscriptions ici traitées (Khem), était « un *bakou*, descendant des brahmanes chargés de la tenue des rites de la royauté cambodgienne. Aymonier ne tarit pas d'éloges sur lui » (Guérin & Chhom Kunthea 2014 : 107). Cependant Ch. Pottier nous signale une remarque faite par Barth, Bergaigne et Sénart sur certains calques de textes anciens produits par le personnel d'Aymonier : « Ces calques sont très bien faits mais ils sont l'œuvre d'une personne familiarisée avec la figure des caractères sans connaître la langue et reproduisant dès lors avec netteté la forme du signe qu'elle a cru reconnaître. On s'en aperçoit aisément à l'inspection de ces doubles calques, qui donnent presque toujours deux lectures également nettes et pourtant différentes, si bien que, dans une ligne, il n'y a parfois que trois ou quatre caractères sur lesquels les deux exemplaires soient d'accord. » (Bergaigne 1882 : 155)

23. Ces inscriptions ont, depuis, été étudiées par plusieurs chercheurs cambodgiens, thaïlandais et occidentaux et nous ne donnerons pas ici les références. Signalons simplement, en plus d'Aymonier 1904 : 282-324, Lewitz 1972 pour un excellent aperçu.

tiennent exclusivement au Bouddhisme actuel du pays ; leur contenu constate presque invariablement les pèlerinages et les bonnes œuvres dont était l'objet le grand temple où elles furent burinées. Elles sont donc accessibles aux bons lettrés indigènes » (Aymonier 1904 : 284). Soit par mimétisme avec ces inscriptions, soit tout simplement parce qu'ils s'inscrivaient dans cette continuité avec ce passé récent, avec lequel il n'y avait pas eu rupture mais évolution, ces estampeurs ont naturellement fait mention de leur désir d'atteindre le *nirvāṇa*, en allant le signaler dans un temple un peu plus loin.

### K. 1089.1 & K. 1089.2<sup>24</sup> / 1881 (*pràsāt* Aṅkor Vāt, galerie du Prāḥ Pān<sup>25</sup>)

Estampages EFEO : n. 1255 et n. 1256, par Vān Sary (វ៉ាន់ សារី) assisté de Uong Sovanna (ឃ្នង សុវណ្ណ).

Composition : K. 1089.1 : 2 lignes en khmer moderne (orthographe antérieure à celle donnée par le VK) ; K. 1089.2 : 1 ligne en khmer moderne (orthographe antérieure à celle donnée par le VK).

Écriture : K. 1089.1 : *mūl* moderne ; K. 1089.2 : *mūl* et *kham*<sup>26</sup> modernes.

Date : s. d.

Localisation actuelle du site d'origine : Aṅgar Vatt (អង្គរវត្ត), commune de Nagar Dham (ឃុំនគរធំ), district de Sīem Rāp (ស្រុកសៀមរាប), prov. de Sīem Rāp [Siem Reap], Cambodge.

Remarque : ces deux inscriptions semblaient se trouver à proximité de la « stèle d'Aṅkor Vāt<sup>27</sup> », K. 300, une inscription en sanskrit sur 4 faces (Cœdès 1952 : 254 ; Cœdès 1966 : 300), et des 30 inscriptions de l'époque moyenne (IMA), collectivement données sous le numéro K. 302 (Cœdès 1966 : 128).

24. Ces deux inscriptions sont signalées sous le seul numéro K. 1089 par l'Autorité APSARA 2013 : 111, 113 et 176, numéro des estampages et photographies 113 et 114.

D'autre part, ce même document donne aussi, à la p. 113, une inscription incomplète d'une ligne, pouvant être lue comme : នយទេពមកប្រណម, *nāy dep mak bīy° bhnam* ou នយទេពមកប្រណម, *nāy depv mak bīy° bhnam*, « Monsieur Dep (ou Depv) venant de Phnom », numéro d'estampage et de photographie 115. On trouve, de même, à la p. 114, sous le numéro d'estampage et de photographie 116, une inscription qui semble écrite à l'encre blanche, de 5 lignes à l'interlignage très serré, qu'on croit pouvoir lire comme suit :

Texte original : Translittération : Traduction :

(១) នយទេព	(1) <i>nāy°</i> 'an	Monsieur 'An
(២) មកប្រណម	(2) <i>mak bī bhnam</i>	est venu de Phnom
(៣) បេង	(3) <i>m beñ</i>	Penh
(៤) ចម្រើន	(4) <i>camṛāñ</i>	copier
(៥) ក្រសែ	(4) [ <i>'a</i> ]ksa neḥ	ces caractères ( <i>la lecture du mot neḥ pour « ces » est sous toutes réserves</i> ).

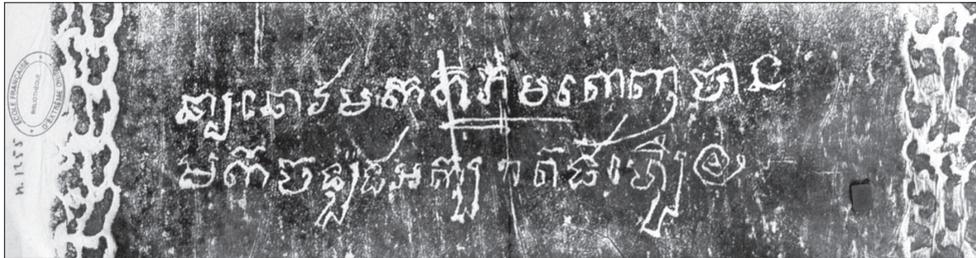
De même, sous le numéro d'estampage et de photographie 117, toujours à l'encre blanche extrêmement délavée, on pourrait reconnaître le mot *nāy°* à la première ligne (ligne d'un mot) ; les trois lignes suivantes sont illisibles, mais on croirait y reconnaître des caractères chinois.

25. Cf. Autorité APSARA 2013 : 111, 113 et 176, qui place ces deux inscriptions, tournées vers le sud, dans la partie ouest de la galerie du Prāḥ Pān, sur un pilier. Les archives du CIK (Corpus des inscriptions khmères) les avaient placées par erreur au *pràsāt* Tà Prohm avec K. 1137.

26. Sur les distinctions très minimes entre styles *mūl* (មូល) et *kham* (ខម), cf. Antelme & Bru-Nut 2013 : 50-65.

27. « La stèle de cette inscription, provenant de Kapilapura [កបិលបុរ] au nord-est à l'extérieur d'Aṅkor Vāt, n'est plus "en place" (j'ai une photo d'archive d'elle dans la galerie du Prāḥ Pān) et a été ramenée au dépôt de la Conservation d'Angkor avant 1970 où elle est inventoriée n° 530 (inventaire nouveau n° 224). C'est Aymonier qui l'a installée à Aṅkor Vāt (JA [Journal Asiatique], 1883 (2) : 227-228) » (Ch. Pottier, communication personnelle du 19 février 2015 ; Aymonier 1883).

## K. 1089.1



Inscription K.1089.1 ; estampage conservé à l'EFEU, Paris (cliché : Dominique Soutif).

Texte original [Michel ANTELME]

En orthographe moderne [Michel ANTELME]

(១) ស្បៀនលាវមកពីភ្នំមេពព្វបាទ

(១) នាយលាវមកពីភ្នំមេពព្វបាទ

(២) មកចម្លងអក្សរៗ ៣ ដងហើយ ១២០

(២) មកចម្លងអក្សរ ៣ ដងហើយ ១២០

Texte original translittéré [Michel ANTELME]

(1) nāy<sup>°</sup> 28 nov mak bī bhnam̄m beñ pān(2) mak ca[m̄]lañ 'aks 3 tañ hēy<sup>°</sup> ១២០ 29

Texte original translittéré [Saveros Pou 30]

(1) nāy nov mak bī bhnam̄m beñ pān

(2) mak ca[m̄]lañ aksa 2 tañ hœy ១២០

Traduction [Michel ANTELME]

(1) Monsieur Nov venu de Phnom Penh est

(2) venu copier les caractères trois 31 fois déjà.

28. Quoiqu'en se fondant sur la méthode de translittération de Saveros Lewitz, il nous paraît judicieux de distinguer la consonne finale d'un mot sous forme de signe consonantique souscrit appelé រើន *joen*, « pied » en khmer, par le signe °, comme le fait Olivier de Bernon. Cf. Lewitz 1969 et de Bernon *et al.* 2004 : xliii. En principe, une consonne sous sa forme graphique souscrite et, généralement, modifiée, signifie qu'elle est soit la deuxième consonne d'un groupe consonantique, soit la consonne initiale de la deuxième syllabe d'un mot dissyllabique (en général, la première syllabe est alors une syllabe fermée). Cependant, avec la disparition du *virāma* à la période angkorienne, signe servant à signaler la consonne finale d'un mot, on constate qu'après la période angkorienne et jusque dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle (avant la réforme orthographique de l'Institut bouddhique de Phnom Penh), les formes souscrites des consonnes prennent une fonction supplémentaire : marquer la consonne finale d'un mot, voire parfois la consonne initiale d'une deuxième syllabe de mot, probablement pour faciliter la lecture, car les mots ne sont pas séparés à l'écrit. L'utilisation du signe consonantique sous sa forme souscrite était alors très fréquente, bien que non systématique. Au Cambodge même, ce ne sont pas toutes les formes souscrites qui servent à cela, mais principalement les consonnes *na* (្រ), *ca* (្រ), *da* (្រ), *ma* (្រ), *ya* (្រ) et *sa* (្រ). Cf. Khin Sok 1988 : 54-55. Dans l'écriture khmère du Siam, bien plus de « pieds » consonantiques ont été utilisés pour noter les consonnes finales des mots siamois, car les langues thaïes sont phonétiquement pauvres en groupes consonantiques.

29. Sur certains estampages, le bout de ce signe n'est pas très visible et l'on pourrait le confondre avec : ្រ. Sur la photographie de cette inscription dans Autorité APSARA 2013 : 113, il s'agit bien du *gomūtra* : ្រ.

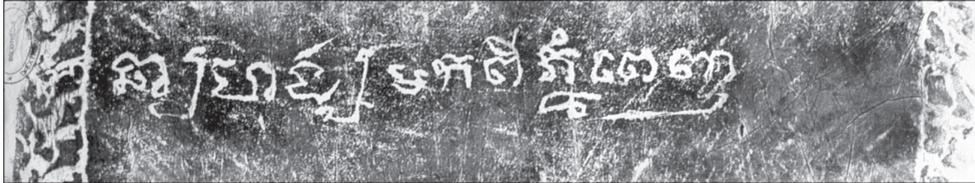
30. Cf. Pou 2001 : 271.

31. La graphie ្រ est une variante, maintenant désuète, de ្រ 3.

Traduction [Saveros Pou<sup>32</sup>]

(1-2) Nāy Nov venu de Phnom Penh, a copié les textes deux (*sic*) fois déjà.

**K. 1089.2**



Inscription K.1089.2 ; estampage conservé à l'EFEO, Paris (cliché : Dominique Soutif).

Texte original [Michel ANTELME]

En orthographe moderne [Michel ANTELME]

(១) នាយហង្សមកពីភ្នំពេញ

(១) នាយហង្សមកពីភ្នំពេញ

Texte original translittéré [Michel ANTELME]

(1) nāy<sup>o</sup> hañs mak bī bhnam beñ

Texte original translittéré [Saveros Pou<sup>33</sup>]

(1) nāy hañs mak bī bhnamm beñ

Traduction [Michel ANTELME]

(1) Monsieur Hañs vient de Phnom Penh.

Traduction [Saveros Pou<sup>34</sup>]

(1-2) Nāy Hañs venu de Phnom Penh<sup>35</sup>.

32. Cf. Pou 2001 : 271.

33. *Ibid.*

34. *Ibid.*

35. Saveros Pou, n'ayant aucune information concernant le contexte de K. 1089 qu'elle divise en textes A et B, s'est interrogée sur le sens de ces phrases en faisant le commentaire suivant : « Peu de remarques à faire sur la composition grammaticalement correcte de ces “graffiti” qui représentent une dédicace. Deux visiteurs, Monsieur Nov et Monsieur Hañs sont venus de Phnom Penh à Angkor dans un but très pieux. Le premier – vraisemblablement associé au second – a *camlañ aksar* [copié les caractères] au cours de sa visite “deux fois déjà”. Cette expression est relativement ambiguë, car sa référence a plusieurs facettes. En effet, elle peut signifier : a) copier ou faire copier des textes ; b) reproduire les inscriptions d'Angkor par estampage. À défaut de contexte, on ne peut l'interpréter de façon claire et sûre. Dans tous les cas, une chose dont nous sommes sûrs c'est d'être totalement baignés dans une ambiance sacrée. Angkor est sacré ; la copie des textes est un geste méritoire qui l'est doublement du fait du site. En conséquence, ces dévots apparaissent comme des “pèlerins” venus honorer Mahānagar et accomplir un *puny*. Même si [l']on n'arrive pas à spécifier l'aspect technique de *camlañ aksar*, on est heureux d'apprendre que le pèlerinage angkorien – aussi témoigné par des chants populaires – a toujours eu cours, et qu'il pouvait être motivé par une action méritoire moins spectaculaire que l'érection des statues du Buddha ou la restauration du temple lui-même, comme par exemple ici la “copie des textes” » (Pou 2001 : 271-272).

**K. 1134<sup>36</sup> / 1881 (Añkor Văt)**

Estampage EFEO : 887 (Lottin de Laval).

L'estampage porte, au crayon bleu, la mention « Souvenir pour M. Aymonier » ; l'étiquette porte la mention « 887 / Angkor Vat / Inscription des estampeurs d'Aymonier ».

Estampage à la chinoise non numéroté portant la mention manuscrite : « Van Sary (EFEO / Siem Reap) 4 juin 2010 Angkor Vat Galerie Sud Aile Est 10<sup>e</sup> pilier en partant de l'Est Face Ouest », par Văt Sary (វ៉ត សារី) assisté de Uong Sovanna (ឃួង សុវណ្ណា).

Localisation actuelle du site d'origine [IK 497] : Angar Vatt (អង្គរវត្ត), commune de Nagar Dham (ប៉ាន់នគរធំ), district de Siem Răp (ស្រុកសៀមរាប), prov. de Siem Răp [Siem Reap], Cambodge.

Composition : 7 lignes en khmer moderne (orthographe antérieure à celle donnée par le VK).

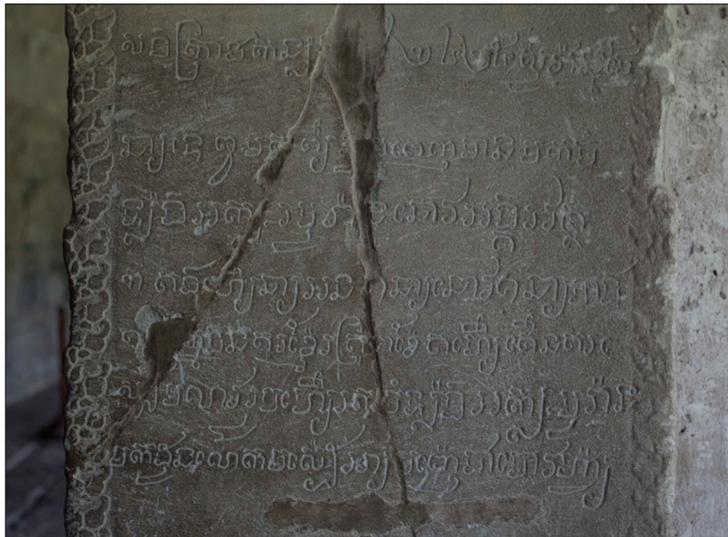
Écriture : *mūl* moderne.

Date : 2425 de l'è. b. (= 1881-1882 de n. è.).

Remarques : lorsque cette inscription a été réestampée en juin 2010 par Văt Sary (វ៉ត សារី), le pilier qui la soutient avait connu de fortes dégradations<sup>37</sup>. L'estampage à la Lottin de Laval, qui rend compte d'une inscription de bien meilleure qualité, ne permet cependant pas de distinguer correctement certains signes diacritiques qu'on voit bien plus clairement sur la photographie en couleur du pilier prise au moment de ce nouvel estampage, et ce bien que le pilier soit maintenant fendu.

Sur le pilier en face, une autre inscription porte, sur la première ligne, le chiffre 1881 suivi en khmer de la mention ២៤២៥ កន្លងទៅ 2425 *kanlañ dau*, « 2425 [années] se sont écoulées », puis de 5 lignes en cham étudiées par Nicolas Weber dans le présent numéro.

Cette inscription se trouve à proximité des inscriptions K. 298, soit une trentaine de petites inscriptions en khmer dans la partie des bas-reliefs.



Inscription K.1134 *in situ* (cliché : Văt Sary, 2010).

36. Signalé dans Autorité APSARA 2013 : 109, sous le n° d'estampage et de photographie 112 et comme ne portant pas encore de numéro K.

37. La galerie des bas-reliefs porte en khmer le nom de រូតក្រាម *ruot krom*, la galerie Sud celui de រាបៀនខាងត្បូង *rapieñ khāñ tpūñ*, l'aile est de ចំហៀនខាងកើត *camhien khāñ koet*. Cf. Autorité APSARA 2013 : 109<sup>e</sup> et 176, qui lui donne le n° d'estampage et de photographie 112. Or la moitié orientale de cette galerie s'est effondrée en 1947 avant d'être remontée (Ch. Pottier, communication personnelle, 7 février 2015).



Traduction [Michel ANTELME]

- (1) 2425 [années de l'ère bouddhique] sont déjà écoulées, sūvānathae<sup>39</sup>,
- (2) Monsieur Debv<sup>40</sup> est venu (sont venus ?) de Phnom Penh pour
- (3) copier des caractères anciens à Añkor Vāt
- (4) déjà 3 fois. Monsieur 'An, Monsieur Nāv<sup>41</sup> [et] Monsieur Hañ
- (5) se sont déplacés dans toutes les provinces du royaume du Cambodge et se sont déplacés
- (6) aux royaumes du Siam et du Laos [pour] chercher [et] copier les caractères anciens<sup>42</sup>
- (7) pour Monsieur Aymonier, le gouverneur<sup>43</sup>.

39. Ce terme semble se comprendre comme devant être rectifié en សុវណ្ណាថេរ *suvaññathera* ou សុវណ្ណាថេរ *suvaññatthera* et fait alors partie du stock de noms religieux (នាមធាយា *nām chāyā*) que prennent les *bhikkhu*. On trouve de nombreuses attestations de ce nom pour les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, aussi bien au Cambodge même que chez les Khmers du delta du Mékong dans l'actuel Vietnam. Il pourrait, sous toute réserve, s'agir du dénommé Tup (Top dans la transcription d'Aymonier), cf. *supra* note 8, mais peut-être s'agit-il en fait de Debv. On pourrait être étonné de la présence d'un moine faisant partie de l'équipe des estampeurs d'Aymonier. Soit il s'agirait d'une personne particulière dont le nom personnel ne nous est pas donné ici, soit il s'agirait de Debv qui aurait pris ce nom lors d'une prise de froc avant d'arriver dans la région des temples, ou bien une fois parvenu dans cette région. Alors qu'aux lignes 4 et 5, les noms des autres compagnons sont énoncés comme suit : « monsieur 'An 1, monsieur Nāv 1, monsieur Hañ 1 [...] », ce qui correspond à la façon traditionnelle de compter des personnes ou des objets dans une liste, on remarque qu'aucun numéral ne suit le nom de Sūvānathae, ni celui de Debv. Rien ne précise donc qu'il s'agit de deux personnes différentes. La prise de froc pour une période courte – voire très courte – comme longue est courante dans le Theravāda. Rappelons qu'il y avait déjà deux monastères sur la grande esplanade du temple d'Añkor Vāt à l'époque où Aymonier a fait son exploration de la région (cf. Aymonier 1904 : 200).

40. Bien que nous utilisions souvent la troisième personne du singulier ou du pluriel dans la traduction de ces inscriptions, il faut comprendre que ce sont ces personnes signalées dans le texte qui parlent d'elles-mêmes.

41. នាវ *nāv* est probablement une erreur pour នាវ *nov*, dont le nom apparaît par ailleurs, avec oubli du signe *្រ*.

42. Plusieurs interprétations sont possibles pour les lignes 5 et 6, les mots étant collés les uns aux autres sans espace entre les segments de phrase, lesquels auraient pu aider à la compréhension. Pour la ligne 5, វ្រ្រ *hoey*<sup>o</sup> peut être rattaché à la séquence de gauche, signifiant alors « ...<sup>[5]</sup> se sont déjà déplacés dans toutes les provinces du royaume du Cambodge, se sont déplacés<sup>[6]</sup> aux royaumes du Siam et du Laos [...] ». Cependant, វ្រ្រ *hoey*<sup>o</sup> peut aussi être rattaché à la séquence de droite, signifiant alors « ...<sup>[5]</sup> se sont déplacés dans toutes les provinces du royaume du Cambodge et se sont déplacés<sup>[6]</sup> aux royaumes du Siam et du Laos [...] ». À la ligne 6, les termes វ្រ្រ *ruoc hoey*<sup>o</sup> peuvent être rattachés ensemble à la séquence de gauche, signifiant « ...<sup>[5]</sup> [...] ont terminé de se déplacer<sup>[6]</sup> aux royaumes du Siam et du Laos, ont cherché des caractères anciens à copier<sup>[7]</sup> [...] ». C'est également la lecture que fait Saveros Pou pour K. 1136 (cf. *infra*, p.?), au texte très similaire, où pour elle « [r]ūc *hoey* marque l'aspect perfectif de *toer* «marcher, voyager, parcourir». » (cf. Pou 2011 : 134, n. 3). Seconde hypothèse, វ្រ្រ *ruoc* peut être rattaché à la séquence de gauche et វ្រ្រ *hoey*<sup>o</sup> à la séquence de droite, signifiant « ...<sup>[5]</sup> [...] ont terminé de se déplacer<sup>[6]</sup> aux royaumes du Siam et du Laos et ont cherché des caractères anciens à copier<sup>[7]</sup> [...] ». Enfin, វ្រ្រ *ruoc hoey*<sup>o</sup> peuvent être rattachés ensemble au syntagme de droite pour signifier « ...<sup>[5]</sup> [...] se sont déplacés<sup>[6]</sup> aux royaumes du Siam et du Laos et ont ensuite cherché des caractères anciens à copier<sup>[7]</sup> [...] ».

Néanmoins, il nous paraît logique, vu le contexte donné par les écrits d'Aymonier, que les estampeurs aient voyagé dans toutes les provinces du Cambodge, puis dans les royaumes du Siam et du Laos dans le but d'estamper des inscriptions (copier les caractères anciens). Je remercie M<sup>me</sup> Ashley Thompson de m'avoir alerté sur la possibilité d'interprétations différentes, ainsi que M<sup>lle</sup> Chhom Kunthea et M. Mathieu Guérin, et en particulier M. Joseph Deth Thach de m'avoir donné leur avis et leur analyse fort éclairants sur ce point.

43. Traduction approximative de *cov hvāy*. Selon Mathieu Guérin (communication personnelle, 12 septembre 2014), à l'époque, le terme *cov hvāy* (actuellement *cau hvāy*) désignait généralement un chef de circonscription administrative ou, plus largement, quelqu'un en charge d'un territoire (alors que de nos jours, il peut aussi bien désigner un patron). Or Aymonier a été représentant du Protectorat

### K. 1135 (*pràsàt Črũn Nord-Ouest*), sur l'un des piliers du pavillon à stèle situé à l'est du sanctuaire)

Estampage EFEO : n. 1177, réalisé par Vân Sary (វ៉ាន់ សារី), EFEO / Siem Reap le 02/08/2005, assisté de Sin Chenda (សិន ចិន្ដា ហ៊ុយ ឌីយ).

Composition : 7 lignes, en khmer moderne (orthographe antérieure à celle donnée par le VK).

Écriture : *mũl* moderne.

Date : 2425 de l'è. b. (= 1881-1882 de n. è.).

Obédience religieuse : bouddhique.

Remarques : « Cette inscription se trouve à proximité de l'emplacement d'origine où a été trouvée l'inscription K. 287 et a été gravée sur la face ouest du pilier d'angle sud-ouest du pavillon, c'est-à-dire la face latérale du bloc qui était masquée dans le pavillon. Cela montre que cet angle était déjà ruiné lors du passage des estampeurs d'Aymonier. La stèle a été bougée et se trouve désormais au dépôt de la Conservation d'Angkor » (Ch. Pottier, communication personnelle).

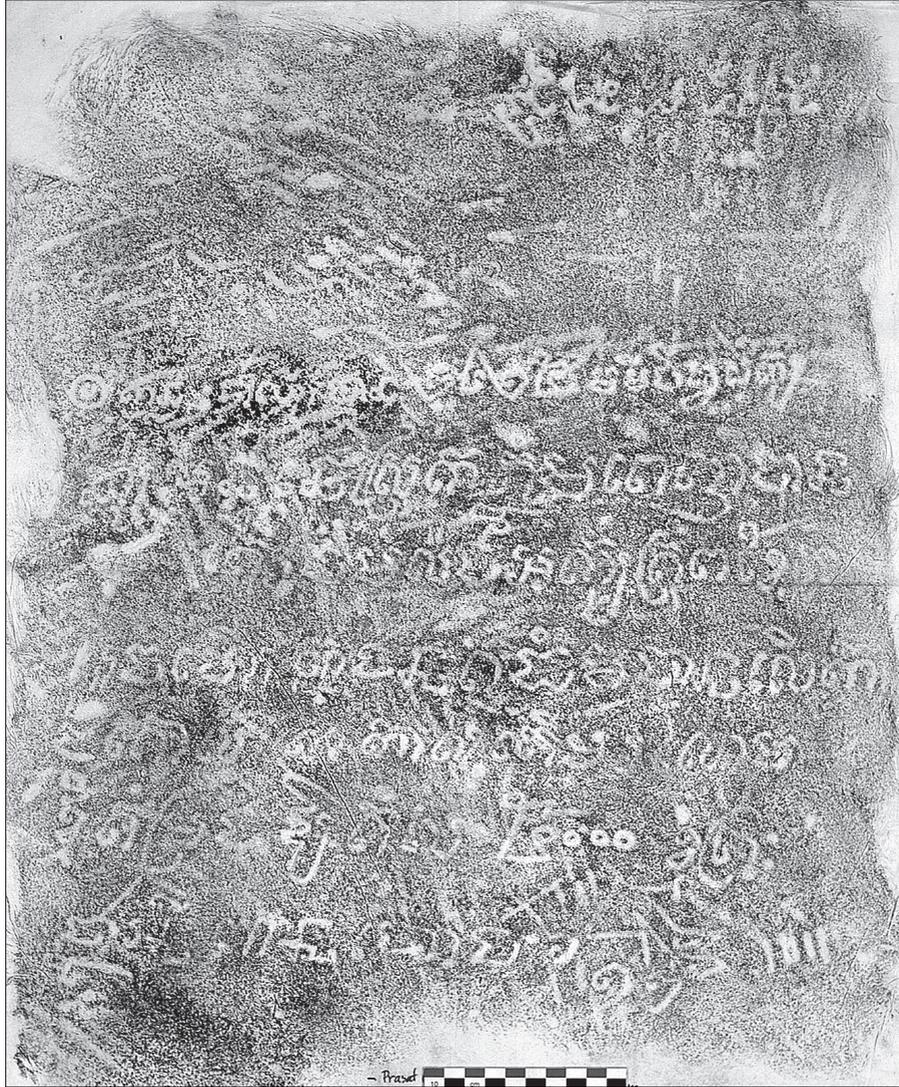
Cœdès précise que l'inscription K. 287 « est restée inachevée. L'écriture des deux premières faces est identique à celle des inscriptions précédentes [règne de Jayavarman VII], mais l'écriture de la troisième face, d'ailleurs incomplètement gravée, est très postérieure et ne saurait remonter au delà de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle. La quatrième face est restée vierge, jusqu'au jour assez récent semble-t-il, où un Cham eut la fantaisie d'y tracer un graffito sans intérêt [...]. » (Cœdès 1952 : 207-208). Cœdès ne mentionne pas l'inscription en khmer moderne des estampeurs d'Aymonier (K. 1135) dont il n'a sûrement pas connaissance, mais seulement celle en cham étudiée par Nicolas Weber dans le présent numéro, alors qu'il a pu disposer de l'estampage de l'inscription en cham.

D'autre part, au-dessus de l'inscription K. 1135 se trouvent, sur une ligne assez décalée vers le haut et justifiée sur la gauche, quelques signes illisibles en l'état.



Inscription K.1135 *in situ* (cliché : Christophe Pottier).

du 6 janvier 1879 au 10 mai 1881 : cf. Sorn Samnang 1995 : 419 (je remercie M. Guérin de m'avoir signalé cette référence).



Inscription K.1135 ; estampage conservé à l'EFEO, Paris (cliché : Dominique Soutif).

*Texte original* [Michel ANTELME]

- (១) ័ កន្ទង់ទៅហើយបាន ២៤២៥ មមីចិត្តាសក្ស
- (២) នាយអននេស្រុកក្នុងពេញបាន
- (៣) ដើរចម្លងអក្សរត្រប់ខត
- (៤) រួចហើយក្នុងនគរធម៌បានលើក
- (៥) ថ្មកាល ៣ កាលដើមរលាម
- (៦) ខ្ញុំតម្រង់ឱ្យដល់ ៥០០០ ខ្ញុំប្រា-
- (៧) ថ្មានិព្វានហោង ៦៥៥ |||||

*En orthographe moderne* [Michel ANTELME]

- (១) ័ កន្ទង់ទៅហើយបាន ២៤២៥ មមីចិត្តាសក្ស
- (២) នាយអននេស្រុកក្នុងពេញ បាន
- (៣) ដើរចម្លងអក្សរត្រប់ខត
- (៤) រួចហើយក្នុងនគរធម៌បានលើក
- (៥) ថ្មកាល ៣ កាលដើមរលំ
- (៦) ខ្ញុំតម្រង់ឱ្យដល់ ៥០០០ ខ្ញុំប្រា-
- (៧) ថ្មានិព្វានហោង ៦៥៥ |||||

Texte original translittéré [Michel ANTELME]

- (1) ① kanlañ dau hoey° pān 2425 mamī cītvāsaks
- (2) nāy° ‘an nau sruk bhnaṃm beñ pān
- (3) toer caṃmlañ ‘aks grub khaet
- (4) rūc hoey° knañ nag dhaṃm pān loek
- (5) thma gol 3 kāl toem ralom
- (6) khñuṃ taṃmrañ oy tal 5000 khñuṃ brah
- (7) thnār nibān hoñ  $6 - \frac{8}{12}$  (peu lisible) |||||

Traduction [Michel ANTELME]

- (1) ① 2425 [années de l'ère bouddhique] sont déjà écoulées, année du Cheval, 4<sup>e</sup> de la décade
- (2) Monsieur ‘An habitant au sruk de Phnom Penh
- (3) a voyagé pour copier les caractères dans toutes les provinces,
- (4) puis dans Añkor Thoṃ a relevé
- (5) trois bornes en pierre autrefois écroulées.
- (6) Je vise à atteindre les 5000 [années de l'ère bouddhique]<sup>44</sup>. Je désire
- (7) le *nirvāṇa*. Le vendredi, 12<sup>e</sup> jour de la lune décroissante du mois de Dutiyāsādh<sup>45</sup> |||||.

### K. 1136 / 1881 (prāsāt Črūñ Sud-Ouest, sur l'une des bornes relevées)

Estampage EFEO : n. 430, par Vān Sary (វ៉ាន់ សារី) assisté de Sin Chenda (ស៊ិន ចិន្ដា ហៅ គុយ).

L'estampage n. 431 porte les annotations suivantes au crayon bleu : « n. 430 » (*sic*), « Inscription moderne sur un pilastre de l'édicule à l'est du Prasat Črūñ SO » et « Voeur Yar » (?), « n. 431 » au revers.

Au crayon rouge : លេម [lem]  
លោម [lom]

On y trouve également collée une petite feuille de papier à petits carreaux donnant en caractères latins le « transcript par Kruoch<sup>46</sup> » de l'inscription (cf. *infra*, texte).

Composition : 9 lignes en khmer moderne (orthographe antérieure à celle donnée par le VK) plus 1 ligne consistant en un millésime en chiffres arabes.

Écriture : *mūl* moderne.

Date : 2425 de l'è. b. (1881 de n. è.)

Obédience religieuse : bouddhique.

44. Autre traduction possible : « je les ai redressées pour atteindre les 5000 ans de l'ère bouddhique ». Cette sorte de vœu, à savoir être présent lors de la 5 000<sup>e</sup> année de l'ère bouddhique, est typique de la poésie traditionnelle khmère où le poète exprime ses vœux personnels au début de son texte.

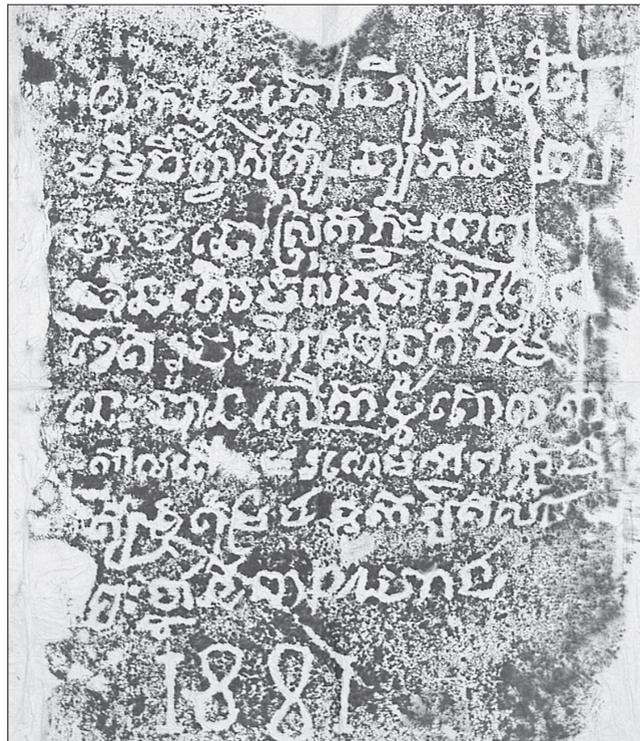
45. Le mois est difficilement lisible, mais on pourrait s'essayer à reconnaître ឆ្នាំ, à savoir deux 8 superposés représentant le mois dédoublé de អាសាធ *āsādh* : ទុតិយាសាធ *dutiyāsādh*. D'après Chris Eade (communication personnelle, 19 juin 2010), il y a bien eu un mois de ទុតិយាសាធ *dutiyāsādh* en 2425 de l'ère bouddhique, auquel il faut déduire 543 ans, et non pas 544, pour obtenir la date en ère chrétienne, qui est alors à rectifier en 1882.

46. Kruoch (pour ក្រូច *kruoc* ou ក្រូច *gruoc*) « était un assistant particulièrement cher à Henri Marchal, qui lui a confié de (très) nombreuses missions, dont certaines d'estampages. Son nom et ses mérites sont souvent mentionnés dans ses rapports et journaux de fouilles. Y compris aussi ses premières lectures, avant que le conservateur [n']envoie les estampages vers les épigraphistes, dont Cœdès » (Christophe Pottier, communication personnelle, 7 février 2015).

Remarque : cette inscription se trouve à proximité de l'emplacement d'origine où a été trouvée l'inscription K. 288 (Ch. Pottier, communication personnelle). Cœdès précise que K. 288 « comprend 62 lignes en sanskrit et en écriture de Jayavarman VII sur chacune des trois premières faces et 58 sur la quatrième. Les 8 dernières lignes de celle-ci, en khmère, nommaient les auteurs des diverses parties du poème [...] ». (Cœdès 1952 : 209).



Inscription K.1136 *in situ* (cliché : Christophe Pottier).



Inscription K.1136 ; estampage conservé à l'EFEO, Paris (cliché : Dominique Soutif).

Texte original [Michel ANTELME]

En orthographe moderne [Michel ANTELME]

- |                                 |                                   |
|---------------------------------|-----------------------------------|
| (១) ័ កង្កែង្ក្ក្ក្ក្ក ២២២៥     | (១) ័ កង្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក ២២២៥       |
| (២) មមីច្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក ៣ ៣    | (២) មមីច្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក ៣ ៣      |
| (៣) ហង្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក        | (៣) ហង្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក        |
| (៤) បាណ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក     | (៤) បាណ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក |
| (៥) ខ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក     | (៥) ខ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក   |
| (៦) ណេបាណ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក     | (៦) ណេបាណ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក     |
| (៧) កាលត្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក      | (៧) កាលត្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក      |
| (៨) ត្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក | (៨) ត្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក |
| (៩) ព្រះបាណ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក   | (៩) ព្រះបាណ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក     |
| (១០) 1881                       | (១០) 1881                         |

Texte original translittéré [Michel ANTELME]

- (1) ័ kanlān dau hoey° 2425
- (2) mamī cītvāsaks nāy° ‘an nāy°<sup>23</sup>
- (3) hañ nau sruk bhnaṃm beñ
- (4) pān toer caṃlān ‘aks grub
- (5) khaet rūc hoey° nau nag dhaṃm
- (6) neḥ pān loek thmā gol 3
- (7) kāl toe [=] m ralom kab knañ
- (8) tīy° khñuṃ tummrañ duk oy tal r<sup>47</sup>
- (9) braḥ thnā nībān hoñ
- (10) 1881

Texte original translittéré [Saveros Pou<sup>48</sup>]

- (1) ័ kanlān dau hoey 2425
- (2) mamī cītvā sāks<sup>49</sup> nāy an nāy
- (3) hañ nau sruk bhnaṃm beñ
- (4) pān toer caṃlān aksa grab
- (5) khaet rūc hoey nau naga dhaṃm
- (6) neḥ pān loek thma gol 3

47. Le terme *tal* est suivi d'un signe illisible, peut-être la souscrite du *r* à rattacher à *braḥ thnā* de la ligne suivante (en écriture khmère, la graphie du *ra* en deuxième position d'un groupe consonantique s'écrit avant la première consonne). Saveros Pou (voir son texte translittéré, *infra*) donne la leçon *ta lañ* au lieu de *tal + r*, ce qui correspondrait à គ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក *lā lañ* ou គ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក *lā luñ*, « un très long temps » en orthographe moderne et qu'elle rend par « pour toujours ». L'état de lisibilité de l'inscription ne permet pas de trancher.

48. Cf. Pou 2011 : 134. Sa lecture présente quelques divergences avec la nôtre, probablement à cause de la qualité de l'estampage dont elle a disposé.

49. Saveros Pou a donné la leçon *sāks* en ayant pris le chiffre ២ (2) au-dessus de la lettre ស (*sa*) pour le *samyog saññā* : ្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក្ក, signe vocalique d'origine siamoise pour rendre un *a* bref entre deux consonnes. Elle n'a pas cherché à noter ou n'a pas vu le chiffre ៣ (3) au-dessus du *ka* dans le groupe *ks*. Cf. Pou 2011 : 133.

- (7) kāl toem ralom kab knuñ  
 (8) tīy kham<sup>50</sup> tamrañ duk oy ta lañ<sup>51</sup>  
 (9) praḥthnā nībān hoñ  
 (10) 1881

*Transcription de l'inscription accompagnant l'estampage n. 431* [Gerdi GERSCHHEIMER]

Cette transcription en caractères latins a été effectuée par « Kruoch », à une date non précisée. Il nous a semblé intéressant de le relever ici. Le repentir (l. 1) et les points d'interrogation (l. 7) sont ceux de la transcription.

(œil de poulet) ka<lnang>+nlong+ tou haeuil 2425  
 momi chetvasak neai An neai  
 Hang nou srok Phnompenh  
 ban daeur chaul thap<sup>52</sup> aksar krop.  
 khet ruoch haeuil nou nokor thom  
 nes ban loeuk thma kol bei  
 kal daeum (?) roloum kap knong (?)  
 dei khnom damrang tuk oil dal  
 Prah thna nipean hong  
 1881

*Traduction* [Michel ANTELME]

- (1) ⊙ 2425 [années de l'ère] sont écoulées,  
 23<sup>e</sup> année de règne du roi Norodom]<sup>53</sup>  
 (2) année du Cheval, 4<sup>e</sup> de la décade, Monsieur 'An [et] Monsieur  
 (3) Hañ du *sruk* de Phnom Penh  
 (4) ont voyagé pour copier les caractères dans toutes  
 (5) les provinces, puis ici à Añkor Thom  
 (6) ont relevé trois bornes en pierre  
 (7) auparavant tombées et enterrées dans  
 (8) la terre. Je vise<sup>54</sup>  
 (9) le *nirvāṇa*.  
 (10) 1881

50. Saveros Pou a lu *kham*, « s'efforcer », qu'elle rend dans sa traduction par « résolu », au lieu de *khñum*, « je » (pouvant aussi signifier « nous »). Cf. Pou 2011 : 133.

51. Cf. *supra*, notes 47 et 48.

52. *Chaul thap*, ici pour *ចូលថាប' cūl thāp' – ចូល cūl*, « entrer, s'approcher » et *ថាប' thāp'*, « appliquer sur une surface, estamper » – est une erreur de Kruoch pour *camlañ*, dont la lecture ne fait aucun doute.

53. Cette façon de noter le nombre d'années de règne (រាជសម័យ *rajjasamāy* ou រាជកាល *rajjakāl*) du roi en exercice au-dessus du mot *saks* (pour *sāk*) avait déjà été signalée en son temps par Adhémar Leclère. Cette habitude, maintenant perdue, serait, d'après Men Rath Sambath, d'origine siamoise, ce que semble confirmer Winai Phongsriphan. Cet usage au Siam ne daterait d'ailleurs, par édit, que du règne du roi Rāma IV (r. 1851-1868), un vendredi 1<sup>er</sup> jour de la lune croissante du 7<sup>e</sup> mois de l'année lunaire de l'année du Lièvre (cet usage serait peut-être même d'origine chinoise). Cf. Antelme 2007b : 53 ; Leclère 1909 : 367 ; Men Rath Sambath 2005-2006 : 52, n. 75 et Winai Phongsriphan (วินัย พงศ์ศรีเพียร) 2003 [2546] : 75.

54. Autre traduction possible : « je les ai redressées car je désire ».

Traduction [Saveros Pou<sup>55</sup>]

(1–2) Deux mille quatre cent vingt-cinq [ans] se sont écoulés [depuis le *nibbān*], [et nous sommes en l'année] du Cheval, quatrième du cycle décimal,

(2–9) Monsieur An et Monsieur Hañ habitants de Phnom Penh, après avoir parcouru toutes les provinces pour copier des textes, sont arrivés en cette cité d'Angkor Thom. Ils ont redressé trois stèles écroulées et enfouies sous terre, résolus qu'ils étaient de les préserver pour toujours et souhaitant atteindre le *nibbān*.

1881

**K. 1137 / 1881 (*pràsàt Ta Prohm*<sup>56</sup>)**

Estampage EFEO : n. 1776 (réalisé par EFEO / Siem Reap le 01/08/2005) par Vàn Sary (*វ៉ាន សារី*) assisté de Sin Chenda (*ស៊ិន ចិន្ដា ហៅ កុយ*).

Composition : 1 ligne consistant en un millésime en chiffres arabes, plus 2 lignes en khmer moderne.

Écriture : *mūl* moderne (orthographe antérieure à celle donnée par le VK).

Date : 1881 de n. è., 2425 de l'è. b.

Obédience religieuse : sans pertinence.

Remarque : cette inscription se trouve à proximité de la grande inscription en sanskrit de Ta Prohm, K. 273, datée de 1109 *śaka*.



Inscription K.1137 *in situ* (cliché : Christophe Pottier).

Texte original [Michel ANTELME]

En orthographe moderne [Michel ANTELME]

- (១) 1881
- (២) ០ |||| កន្លង់ទៅ ២៤២៥
- (៣) ស្រុកអនមកចំលើងអក្សរនេះ]

- (១) 1881
- (២) ០ |||| កន្លង់ទៅ ២៤២៥
- (៣) នាយអនមកចម្លងអក្សរនេះ]

55. Cf. Pou 2011 : 134.

56. Ch. Pottier nous avait envoyé la photographie de cet estampage avec l'indication de sa localisation : « Cette inscription est gravée à l'endroit même où a été trouvée la grande stèle de Ta Prohm ! Cela indique donc que quelqu'un (un lettré cambodgien) est venu recopier ce texte sanskrit en 1881. » (courriel du 1<sup>er</sup> août 2005)

*Texte original translittéré* [Michel ANTELME]

- (1) 1881
- (2) ๑ |||| kanlañ dau 2425
- (3) nāy° ‘an mak caṃlañ ‘aks neḥ]

*Traduction* [Michel ANTELME]

- (1) 1881
- (2) ๑ |||| 2425 [années de l'ère bouddhique] sont écoulées.
- (3) Monsieur ‘An est venu copier ces caractères.

## BIBLIOGRAPHIE

ANTELME, Michel

- 2007a « Inventaire provisoire des caractères et divers signes des écritures khmères pré-modernes et modernes employés pour la notation du khmer, du siamois, des dialectes thaïs méridionaux, du sanskrit et du pāli », *Bulletin de l'Association d'échanges et de formation pour les études khmères* n° 12 (aefek.free.fr/iso\_album/antelme\_bis.pdf).

- 2007b « Aperçu sur le calendrier khmer », *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'INALCO*, Paris, INALCO, juin, p. 45-78.

ANTELME, Michel & Hélène Suppya BRU-NUT (ម៉ែស្ត្រូល ប៊ុនី អង់គ្លេស និង ហែលីឡូន សុប្បិយ៉ា ប្រ៊ុយ-នុត)

- 2013 *Dictionnaire français-khmer វចនានុក្រមបារាំង-ខ្មែរ*, Paris, L'Asiathèque – Maison des langues du monde, 2<sup>e</sup> édition révisée et augmentée.

AUTORITÉ APSARA (អាជ្ញាធរអប្សរា)

- 2013 សិលាចារឹកអង្គរវត្ត សម័យបុរាណ, កណ្តាល, ថ្មី [Silā cārīk Aṅgar Vatt samāy purān, kaṅtāl, thmī] *Inscriptions of Angkor Vatt. Ancient, Middle and Modern Periods*, Phnom Penh / Siem Reap, Apsara Authority / Center for Khmer Studies (CKS), 1<sup>re</sup> édition.

AYMONIER, Étienne

- 1883 « Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmêr (suite et fin) », *Journal Asiatique*, août-septembre (tome II), p. 199-228.
- 1892a « Une mission en Indo-Chine (relation sommaire) », *Bulletin de la Société de Géographie*, 2<sup>e</sup> trimestre, p. 199-249.
- 1892b « Une mission en Indo-Chine (relation sommaire) (suite et fin) », *Bulletin de la Société de Géographie*, 3<sup>e</sup> trimestre, p. 339-374.
- 1897 *Voyage dans le Laos*, tome 2, Paris, Ernest Leroux, 1897.
- 1900 *Le Cambodge. I : Le royaume actuel*, Paris, Ernest Leroux.
- 1901 *Le Cambodge. II : Les provinces siamoises*, Paris, Ernest Leroux.
- 1904 *Le Cambodge. III : Le groupe d'Angkor et l'histoire*, Paris, Ernest Leroux.

BERGAIGNE, Abel

- 1882 « Les inscriptions sanscrites du Cambodge. Examen sommaire d'un envoi de M. Aymonier par MM. Barth, Bergaigne et Sénart. Rapport à Monsieur le Président de la Société Asiatique par M. Bergaigne », *Journal Asiatique* 20, p. 139-194.

BERNON, Olivier (de), KUN SOPHEAP & LENG KOK-AN (អូលីវ័រ យ៉ា ដឺវីច័រណុន, គុន សុភាព និង លឿង កុកអាន)

2004 *Inventaire provisoire des manuscrits du Cambodge. Première partie* បញ្ជីបណ្តោះអាសន្ននៃសម្រាវស្តីកំរិតខ្មែរ ភាគ ១, Paris, EFEO (Materials for the Study of the Tripiṭaka, volume 3 ឯកសារសម្រាប់សិក្សា ត្រីបិដកទី ៣).

CÆDÈS, George

1929 « Étienne-François Aymonier (1844 † 1929) », BEFEO 29, p. 542-548.  
1952 *Inscriptions du Cambodge, éditées et traduites par*, volume IV, Paris, EFEO / éditions de Boccard (Collection de textes et documents sur l'Indochine III).  
1966 *Inscriptions du Cambodge, éditées et traduites par*, volume VIII, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine III).

FINOT, Louis

1915 « Notes d'épigraphie, XX. L'épigraphie indochinoise », BEFEO 15/2, p. 113-135.

GUÉRIN, Mathieu et CHHOM Kunthea

2014 « Le périple de Khim et Nov de Stung Treng à Attopeu en 1883. Récit d'exploration cambodgien du XIX<sup>e</sup> siècle », *Péninsule* 69/2, p. 103-140.

KHIN SOK

1988 *Chroniques royales du Cambodge (de Bañā Yāt à la prise de Lanvaek) (de 1417 à 1595). Traduction française avec comparaison des différentes versions et introduction*, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine XIII).

LAMANT, Pierre L.

1991 « Les fantômes d'un administrateur colonial : Le cas d'Étienne Aymonier », *Cahiers de l'Asie du Sud-Est* 29-30, p. 269-279.

LECLÈRE, Adhémard

1909 « L'almanach cambodgien et son calendrier pour 1907-1908 », *Revue des études ethnographiques et sociologiques*, juillet-août, p. 367-373.  
1914 *Histoire du Cambodge depuis le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère d'après les inscriptions lapidaires, les annales chinoises et annamites et les documents européens des six derniers siècles*, Paris, Paul Geuthner.

LEWITZ, Saveros

1969 « Note sur la translittération du cambodgien », BEFEO 55, p. 163-169.  
1972 « Les inscriptions modernes d'Angkor Vat », *Journal Asiatique* 260, p. 107-129.

MEN RATH SAMBATH

2005-2006 *Les stoupas royaux de la colline d'Oudong*, Paris, INALCO [mémoire pour le DREA de cambodgien].

PO DHARMA

1987 *Le Pāṇḍuraṅga (Campā), 1802-1835. Ses rapports avec le Vietnam*, tome I et tome II (annexes), Paris, EFEO (publications de l'École française d'Extrême-Orient 149).

POU, Saveros

2001 « Angkor Vat. K. 1089 », dans Saveros POU, *Nouvelles inscriptions du Cambodge II & III, traduites et éditées par*, Paris, EFEO (Collection de textes et de documents sur l'Indochine XXII – XXIII), p. 271-272.

- 2011 « Inscription de Prasat Chung (K. ?) », dans Saveros POU (trad., prés.) & Grégory MIKAËLIAN (coll.), *Nouvelles inscriptions du Cambodge*, volume IV, Paris, L'Harmattan (collection Les introuvables), p. 133-137.
- SINGARAVÉLOU, Pierre  
 2005 « De la découverte du Champa à la direction de l'École coloniale : Itinéraire d'Étienne Aymonier d'après ses mémoires inédits », dans Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Angel PINO & Samaha KHOURY (éd.), *D'un Orient l'autre. Actes des troisièmes journées de l'Orient, Bordeaux, 2-4 octobre 2002*, Paris / Louvain, éditions Peeters (Cahiers de la Société asiatique IV), p. 237-248.
- SORN SAMNANG  
 1995 *L'évolution de la société cambodgienne entre les deux guerres mondiales (1919-1939)*, Catherine COQUERY-VIDROVITCH & Daniel HÉMERY (dir.), Paris, Paris VII [thèse de doctorat d'histoire].
- TAUCH CHHUONG (តូច ឈូង)  
 1994 បាត់ដំបងសម័យលោកម៉ាស់ [*Pāt' Tāmpañ samāy lok mcās'*] [Battambang à l'époque des Lok Mcās'], East-West Center, Honolulu, 2<sup>e</sup> édition [1<sup>re</sup> édition : Phnom Penh, 1974].
- VACANĀNUKRAM KHMAER (វចនានុក្រមខ្មែរ)  
 1967-1968 វចនានុក្រមខ្មែរ [*Vacanānukram khmaer*] [Dictionnaire Cambodgien], 2 volumes, Phnom Penh, éditions de l'Institut bouddhique, è. b. 2511-2512, 5<sup>e</sup> édition [réimpression, date inconnue : Tokyo, Japan Sotoshu Relief Committee].
- WINAI PHONGSRIPHIAN (วินัย พงศ์ศรีเพียร)  
 2003 หนังสือสำหรับค้นคว้า เรื่อง วันเวลา กาลเวลา แลนานาศักราช ระดับมัธยมศึกษา กลุ่มสาระการเรียนรู้สังคมศึกษา ศาสนา และวัฒนธรรม ตามหลักสูตรการศึกษาขั้นพื้นฐาน พุทธศักราช ๒๕๔๔ [*Nang su samrap khon khwa ruang wan wan, kan wela lae nana sakarat, radap mathayom sukxa, klum sara kan rian ru sangkhom sukxa, satsana lae wathanatham, tam lak sut kan sukxa khan phun than, phutthasakarat 2544*] [*Hnāñ sīṭa sāmhrāp ga<sub>2</sub>n gvā<sub>2</sub> reīṭa<sub>1</sub>n vān vār; kāl velā leeḥ nānā śākarāj, raḥtāp mādhyaśikṣā, klu<sub>1</sub>m sārāh kār reīyn rū<sub>2</sub> sāngamaśikṣā, śāsanā leeḥ vāḍhanadharm, tām hlāk sūtr kār śikṣā khā<sub>2</sub>n bī<sub>2</sub>n ṭhān, buddhaśākarāj 2544*] [Livre de recherche sur les jours, le temps et les diverses ères, cycle d'études secondaires, groupe d'études en sciences sociales, religions et civilisations, d'après le programme scolaire de base, 2544 de l'ère bouddhique], Bangkok, ministère de l'Éducation, Département académique, è.b. 2546.